

La crise alimentaire mondiale : conséquence d'un choix stratégique et/ou d'un manque de souveraineté alimentaire ?

Cas de l'Afrique.

Amel Tmar* & Semia Rachid**

*Faculté des Sciences Economiques et de Gestion de Tunis

** Institut Supérieur d'Administration des Affaires de Sfax

Introduction :

Actuellement, il existe sur terre assez de ressources pour nourrir les 6,7 milliards d'hommes qui peuplent la planète et la terre pourrait en nourrir beaucoup plus. Cependant, selon les données de la banque mondiale, deux milliards d'individus sont touchés par la crise alimentaire et près d'un milliard souffre de la faim.

Chaque année des centaines de millions d'hommes souffrent de la faim et beaucoup en meurent. Pour le président de la Banque Mondiale : *"depuis quelques mois, pour environ deux milliards d'individus dans le monde, la cherté de la nourriture est devenue un combat quotidien et même une question de survie"*¹. En 2007, on compte plus de six millions de morts de faim. D'après des statistiques récentes de l'Unicef (20 Janvier 2009), un enfant de moins de dix ans meurt toutes les 5 secondes.

Devant la brutalité de ces chiffres et à l'ère de l'électronique, la question qui nous interpelle est de comprendre pourquoi tant d'êtres humains vivent dans l'insécurité alimentaire ? Et comment sommes-nous arrivés à ce stade ? Serions-nous très nombreux sur cette terre ? Cette situation favorise le climat de tension sociale et politique conduisant les populations à des émeutes, alors qu'en ce début du 21^{ème} siècle une telle tragédie peut être évitée.

Selon les données de la FAO, 36 pays dans le monde sont frappés par l'insécurité alimentaire dont une vingtaine se trouve dans le continent africain et ceci malgré l'abondance en vivres que l'on peut trouver en Europe et en Amérique du Nord. D'après M.Charlebois : *"cent milliards de tonnes de nourriture sont gaspillées annuellement au Etats Unis et au Canada, ce qui équivaut à 200 kilos par personne et par année"*². Alors que selon les experts de la Banque Mondiale, un sac de riz de 2Kg correspond à la moitié du revenu moyen d'un foyer au Bangladesh.

En effet, pour des centaines de millions d'hommes, les conditions de vie sont un véritable scandale quand on sait que la faim, considérée comme le plus vieux problème de l'humanité,

¹ Myriam Berber, , Crise alimentaire mondiale, Sommet de la FAO : Lancer une révolution verte en Afrique, 2- 05-08

² Laure Waridel, cofondatrice d'Equiterre, (<http://www2.canoe.com:80/>), 13-08-2008.

conserve toute son actualité. C'est pourquoi il y a nécessité de comprendre le pourquoi et d'analyser le comment de cette réalité aussi contrastée soit-elle. C'est ce que nous allons essayer de voir dans ce présent travail.

La 1^{ère} partie porte sur la définition et l'identification de la crise alimentaire en fournissant quelques éléments de réflexion sur les causes de cette crise.

La 2^{ème} partie est consacrée au cas de l'Afrique qui préoccupe les experts des instances internationales. En effet, de toutes les régions du monde, l'Afrique a vu sa production alimentaire par habitant diminuer avec une détérioration de la balance commerciale alimentaire devenant gravement déficitaire depuis 1975.

Quels sont les facteurs qui sont à l'origine de cette situation ?

La crise alimentaire serait-elle le résultat d'une politique agricole inadaptée au système productif africain ?

Est-ce que les gouvernements ont fait de mauvais choix dans leur stratégie ?

Jusqu'où on peut porter leur responsabilité en termes d'insécurité alimentaire ?

Par rapport à ce constat, quel(s) remède(s) pourrait-on apporter ?

La souveraineté alimentaire pourrait-elle être rétablie ?

Dans ce qui suit nous allons tenter de répondre à ces interrogations.

I/ Identification de la crise alimentaire

Définition de la crise alimentaire

Le terme crise renvoie aux situations caractérisées par un changement brutal de la conjoncture économique. Il y a crise quand il y a rupture de l'équilibre entre l'offre et la demande de biens et services provoquant un processus dépressif de l'activité économique.

La compréhension de la notion de crise est difficile à réaliser dans la mesure où il existe une typologie de crises. En effet, la crise peut être d'ordre politique, ce qui va dans le sens de l'existence d'un trouble dans le fonctionnement normal d'un régime politique ou d'ordre financier, ce qui est synonyme d'une faillite des institutions financières ou d'une dépréciation des monnaies d'une manière importante. Or qu'en est-il de la crise alimentaire, peut-on dire, contrairement aux autres types de crises, qu'elle n'est autre que la détérioration du système de production alimentaire. En d'autres termes, elle traduit l'absence d'une sécurité alimentaire.

D'après le sommet mondial de l'alimentation (1996), la sécurité alimentaire existe lorsque tous les êtres humains ont, à tout moment, un accès physique et économique à une nourriture

suffisante, saine et nutritive leur permettant de satisfaire leurs besoins énergétiques et leurs préférences alimentaires pour mener une vie saine et active.

Cette définition revêt un aspect multidimensionnel dans la mesure où elle tient compte des caractéristiques de disponibilité, d'accessibilité, d'utilisation et de stabilité alimentaires assurant la sécurité alimentaire.

Selon le premier critère, les aliments doivent être disponibles en quantité suffisante grâce à la production nationale ou étrangère (importations), et avoir une qualité appropriée.

Par rapport au second critère, les ménages ont le droit d'accéder à une nourriture adéquate et nutritive. Cet accès doit être en conformité avec le dernier critère durable, c'est-à-dire permanent, même dans le cas d'émergence de chocs brusques comme par exemple les crises climatiques (sécheresse ou inondations).

Par contre, d'après le critère d'utilisation, les biens alimentaires doivent être utilisés dans le cadre d'une diète saine.

Cette définition de la sécurité alimentaire tient compte de tous les aspects qui ont été négligés précédemment et ce comme le montre le tableau suivant ;

Tableau ; Définitions de la sécurité alimentaire

Définitions	Sources	Critères
- La sécurité alimentaire est la capacité de tout temps d'approvisionner le monde en produits de base, pour soutenir une croissance de la consommation alimentaire, tout en maîtrisant les fluctuations et les prix.	le Sommet mondial de l'alimentation (1974)	Disponibilité
- Elle est le fait d'assurer à toute personne et à tout moment un accès physique et économique aux denrées alimentaires dont elle a besoin	FAO (1983)	Accessibilité
- La sécurité alimentaire est le fait d'assurer d'une manière permanente l'accès à l'alimentation non seulement d'une manière transitoire mais de façon permanente.	La Banque mondiale (1986)	Stabilité
- La sécurité alimentaire désigne une situation où les ménages n'éprouvent aucune difficulté d'accéder à des aliments en raison d'une insuffisance financière au cours de l'année précédente.	ESCC (2004)	Accessibilité

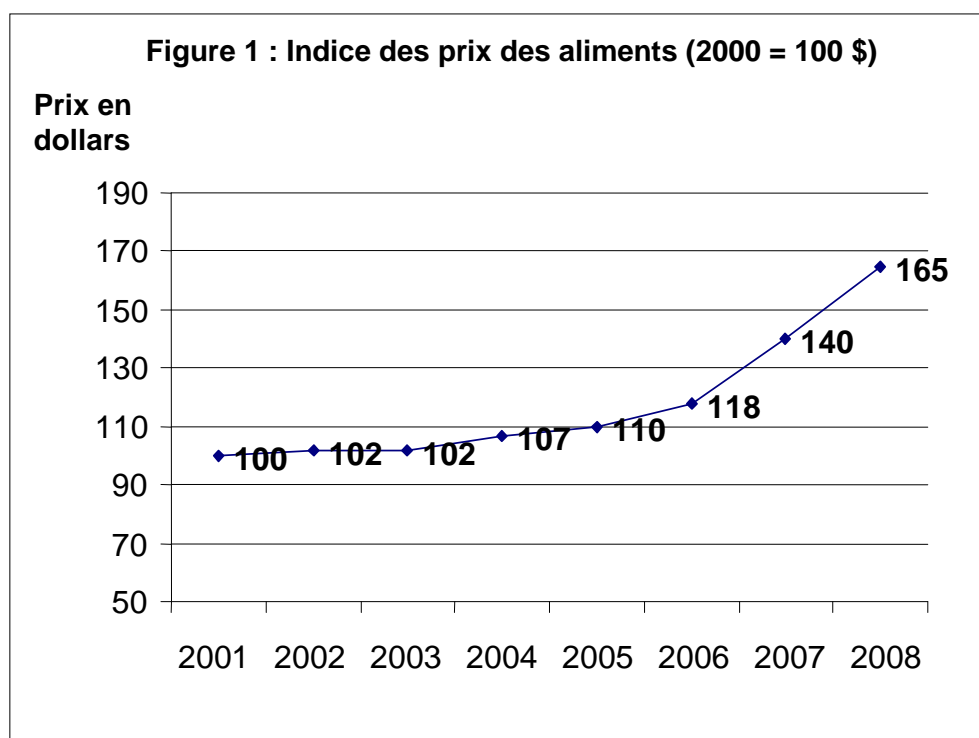
Source: Auteurs

D'après l'enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, on parle beaucoup plus de la sécurité alimentaire que de crise alimentaire. Par opposition à une situation de sécurité

alimentaire où les ménages n'éprouvent aucune difficulté d'accéder à des aliments en raison d'une insuffisance financière au cours de l'année précédente, l'insécurité alimentaire désigne l'existence des problèmes empêchant les ménages d'accéder à des aliments du fait d'un manque d'argent. Il en résulte une réduction des repas habituels pendant une journée entière.

Néanmoins, l'insécurité alimentaire peut être modérée ou grave selon l'effet de l'insuffisance de l'argent. Dans le cas où l'effet est faible, l'insécurité alimentaire est modérée. Par contre, dans le cas où l'effet est important, l'insécurité devient grave.

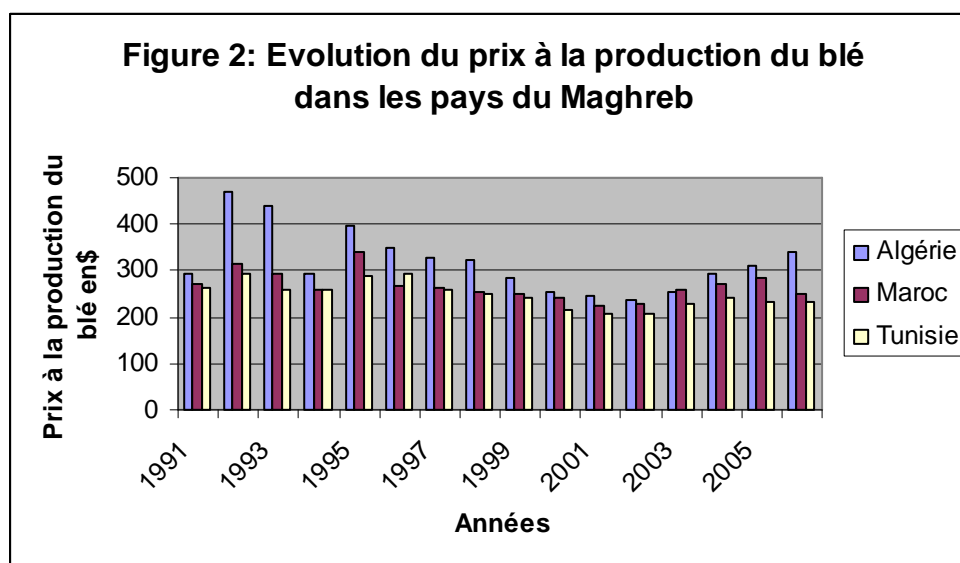
Conformément à la première ligne du tableau ci dessus, la crise alimentaire pourrait être repérée par la hausse flagrante des produits alimentaires. Certainement, comme le montre la figure 1, la crise alimentaire a été évidente à partir de la hausse des prix des produits alimentaires. Les prix des aliments ont connu une hausse de plus de 60 %.



Source : FAO

Cette hausse a touché tous les prix des aliments et particulièrement le blé. A titre d'exemple, le prix à la production du blé en Algérie est passé de 292,32 \$ en 1991 à 339,2 \$ en 2006.

Certes, les autres pays du Maghreb ont connu une augmentation mais celle-ci reste mineure. Une telle évolution divergente reflète le degré de dévastation de ces pays par la crise.



Source : FAOSTAT

Sur le marché mondial, le prix du blé a doublé entre Février 2007 et Février 2008 en enregistrant un record à plus de dix dollars américains le boisseau américain. De même le prix du riz est arrivé à son niveau le plus élevé depuis dix ans. Le prix du soja a atteint aussi en décembre 2007 le niveau le plus élevé depuis 34 ans. Le prix du lait a également augmenté, ainsi que celui du maïs³.

Ces augmentations concernent donc les produits de première nécessité et ont touché tous les pays du monde avec des conséquences variables. Si les pays riches sont en position d'amortir le choc, l'impact est plus sévère pour les pays à faibles revenus. Le renchérissement des produits alimentaires a des effets négatifs substantiels sur la pauvreté dans la mesure où les ménages dépensent une part importante de leur budget familial dans l'alimentation, environ 70 à 80% du salaire est consacré à la nourriture contre seulement 15% dans les Pays Développés.

Souvent les populations pauvres se retrouvent dans l'incapacité d'assumer la charge supplémentaire de l'augmentation de prix de la nourriture, elles réagissent par des manifestations parfois violentes et même meurtrières.

³ Crise alimentaire mondiale de 2007-2008, Wikipédia, l'encyclopédie libre

Revue de la littérature :

D'après Luc CHATEL (2008), la crise alimentaire trouve son origine dans la survenance des accidents climatiques, dans le déclenchement de la crise financière et le désinvestissement dans le secteur agricole.

- ✓ Les accidents climatiques expliquent en partie la crise alimentaire mondiale. Parmi ces facteurs climatiques, nous retenons :
 - La sécheresse observée en Australie, Roumanie, Lesotho, Somalie, Ghana
 - Le froid qui a touché les grands pays producteurs de céréales : le Sud de la Chine, le Vietnam
 - Le Typhon au Bangladesh
 - Les inondations survenues dans certains pays tels l'Equateur la Bolivie et le Sri Lanka.

Toutes ces catastrophes naturelles ont engendré de mauvaises récoltes. L'offre des pays exportateurs a donc régressé, nous avons l'exemple de l'Australie dont la production de blé a été divisée par deux. En même temps, un accroissement de la demande des pays importateurs fût observé tel que le Bangladesh pour le riz. D'autres pays pour satisfaire la demande locale ont dû geler les exportations de céréales, c'est le cas des pays d'Asie comme la Chine, le Vietnam classé deuxième exportateur mondial et l'Indonésie troisième producteur mais aussi premier consommateur mondial de céréales.

Compte tenu de tous ces facteurs, la production céréalière mondiale a reculé de 3,6% en 2005 et de 6,9 % en 2006. En 2008, le stock mondial de céréales a atteint son plus bas niveau. Cette baisse se traduit par une augmentation de la facture des importations céréalières des pays les plus pauvres de 56% en 2008 après avoir déjà augmenté de 37% en 2007⁴.

- ✓ la crise financière de subprime était originelle de cette crise à travers le rôle joué par les fonds d'investissement en matière de spéculation sur le marché à terme et leur achat de produits alimentaires, ce qui a entraîné l'augmentation des prix.

En effet, après avoir enregistré des pertes énormes sur les subprimes, les spéculateurs se sont tournés vers de nouveaux produits tels que les aliments de base et les matières premières, considérés comme des investissements à moindre coût. En anticipant une hausse des prix, ils

⁴ Crise alimentaire mondiale de 2007-2008, Wikipédia, l'encyclopédie libre

ont contribué à la réduction des stocks de céréales, favorisée par l'accroissement de la demande d'une part et la baisse de l'offre d'autre part liée aux catastrophes naturelles. Il en découle un accroissement du cours des denrées alimentaires.

- ✓ L'adoption d'une politique de désinvestissement sous l'égide des instances internationales (Fonds Monétaire International, Banque Mondiale) a fait perdre aux pays en développement leur pouvoir agricole.

La crise alimentaire est en partie due aux politiques extérieures imposées aux pays en développement. Il s'agit de réduire le soutien du secteur agricole au profit de celui de l'industrie.

L'exode rural des paysans n'est que la conséquence d'une telle réorientation stratégique. Les pays développés ont recommandé aux pays en développement de poursuivre un modèle de développement qui est loin d'être adapté à leurs spécificités. L'application du modèle agricole américain est fondée sur l'abondance des terres et des capitaux, et une main d'œuvre relativement réduite. Alors que les pays en développement se caractérisent par une main d'œuvre abondante, et des capitaux insuffisants à l'acquisition des outils agricoles sophistiqués (machines, engrais...).

Le développement d'une agriculture utilisant une technologie relativement capitaliste paraît difficile à réaliser dans la mesure où ces pays ne disposent pas d'assez de ressources et de devises pour financer ce secteur. L'emploi de technologies adaptées, même si elles apparaissent archaïques, semble plus cohérent avec la structure économique des pays sous développés.

Les dangers de la poursuite d'une politique agricole imposée se manifestent au niveau des prix des produits agricoles qui sont fixés par les pays développés, faisant ainsi subir des pertes aux pays en développement.

D'après E. Holt-Giménez (2008), la crise alimentaire trouve son origine essentiellement dans la déréglementation qui a été entamée dans les pays en développement par la mise en place d'un programme d'ajustement structurel (PAS). Ce programme préconise aux pays en développement l'abandon des cultures vivrières au profit des cultures d'exportations qui ne sont pas destinées à la consommation locale mais qui permettent d'obtenir des devises pour les investissements industriels.

En d'autres termes, le PAS ne peut être saisi comme une opportunité aux PED puisqu'ils ont été amenés à abandonner les cultures vivrières au profit des cultures d'exportation. La destruction du système alimentaire du sud par les projets de développement économique

proposés par le nord a débouché sur l'accroissement des importations qui résulte de la modification des habitudes de consommation d'où, une dépendance accrue du modèle alimentaire occidental. Les réformes libérales ont conduit à réduire le soutien du secteur agricole. Il en découle d'une part, un découragement des Small farmers n'ayant pas la capacité d'obtenir des prêts auprès des institutions gigantesques, et d'autre part, une orientation des grands agriculteurs vers le marché futur (futur market).

Néanmoins, la déréglementation ne peut être considérée à elle seule comme la principale cause de la crise alimentaire dans la mesure où le changement climatique ainsi que la crise financière ont aussi contribué au déclenchement de cette crise.

Parmi les autres facteurs dont dépend la crise alimentaire, on peut citer aussi l'impact de l'utilisation des agro-carburants.

- ✓ Selon le rapport de la Banque Mondiale, les agro-carburants seraient responsables de 75% de la hausse des prix des produits alimentaires.

Afin de lutter contre les changements climatiques, les pays développés (Etats-Unis, Union Européenne) ont pris des mesures qui consistent à modifier l'utilisation des terres au profit de la production des carburants au lieu de produire de la nourriture. Ces pays ont recouru au subventionnement de l'industrie des agro combustibles* en raison de la hausse des prix du pétrole, ce qui a provoqué une réduction des terres de culture et de l'offre des produits alimentaires⁵. Aux Etats-Unis, la part de la production de maïs consacrée à la production d'Ethanol est passée de 14,4% pendant la période (2005-2006) à 23,7% sur la période (2007-2008). De plus, l'huile de soja a été utilisée pour la production de Biodiesel.

L'utilisation des produits agricoles comme biocarburants a entraîné une diminution de l'offre de nourriture de la consommation humaine. En effet, selon le rapport de la FAO, le bilan mondial de produits céréaliers aurait pu être excédentaire si la totalité des céréales, en date de 2008, utilisées dans le monde pour la production du biocarburant (100 millions de tonnes en 2008) étaient plutôt destinées à l'alimentation humaine (1008 millions de tonnes en 2008).

Dans ce contexte Paul Krugman a écrit : *"les terres consacrées aux cultures de biocarburants de synthèse ne sont plus disponibles pour les cultures vivrières, ce qui fait que les subventions aux biocarburants sont un facteur majeur dans la crise alimentaire... les gens meurent de faim*

* Aux Etats-Unis, la subvention était effectuée en conformité avec la loi du 19 décembre 2007 sur l'indépendance énergétique.

⁵ Tousasint.E(2008) : « Les causes de la crise alimentaire », article tiré de la revue INPRECOR n°543-544

*en Afrique afin que les hommes politiques américains puissent gagner des voix dans les Etats agricoles des Etats Unis*⁶

II- La crise alimentaire en Afrique : un choix politique et/ou un manque de souveraineté alimentaire

L'Afrique représente certes un continent riche de ressources naturelles (Gaz, pétrole, diamant, etc...), mais elle est classée comme étant la région la plus touchée par la crise alimentaire. En 2006, l'Afrique comprend soixante quatre pourcent des pays du monde ayant connu une crise alimentaire, alors que l'Asie comprend presque trente pourcent et l'Europe inclut seulement deux pourcents des pays du monde⁷.

Le constat de la situation alimentaire en Afrique

Afin de mieux évaluer l'ampleur de la crise alimentaire en Afrique, il est important d'observer l'évolution du nombre de personnes sous alimentées dans les pays en développement et les pays développés, et de la comparer à celle de l'Afrique. Les pays développés ont connu une baisse du nombre des sous alimentés passant de 2,3% du nombre total dans le monde sur la période (1990-1992) à 1,86 % du nombre total pendant la période (2003-2005). Alors que les pays en développement ont enregistré une hausse de l'effectif des sous alimentés. En effet, celui-ci est passé de 831 millions de personnes sur la période (1995-1997) à 848 millions de personnes sur la période (2003-2005).

Tableau n°1 : Evolution du nombre de personnes sous alimentées dans le monde (en millions)

	1990-92	En %	1995-1997	En %	2003-2005	En %
Pays développés	19,1	2,3	21,4	2,6	15,8	1,86
Pays en développement	822,8	97,7	810,4	97,4	832,2	98,14
Total	841,9	100	831,8	100	848	100

Source : FAO

Il se dégage une forte concentration des personnes sous alimentées résidant dans les pays en voie de développement (98,14%).

⁶ The York Time, 7 Avril 2008.

⁷ FAO (2006) ; Notes d'orientation n°2, juin.

Il est clair qu'à la lecture du tableau ci-dessous, l'Afrique est le continent le plus frappé par la crise alimentaire dans la mesure où le nombre des sous alimentés a connu une forte augmentation, passant de 172,8 à 216,7 millions de personnes durant les périodes (1990-1992) et (2003-2005). Par contre, l'Asie et l'Amérique ont enregistré une baisse du nombre des sous alimentés.

Tableau n°2 : Evolution du nombre de personnes sous alimentées dans les pays en développement (en millions)

Continent	1990-1992	1995-1997	2003-2005
Asie et pacifique	582,4	535,0	541,9
Amérique latine et caraïbes	52,6	51,8	45,2
Afrique	172,8	198,3	216,7
s/total Afrique du nord	4,0	4,3	4,6
s/total Afrique Subsaharienne	168,8	194,0	212,1
-Afrique centrale	22,0	38,4	53,3
-Afrique Orientale	77,1	86,1	86,0
-Afrique Australe	32,4	35,8	36,8
-Afrique occidentale	37,3	33,8	36,0
Total	807,8	785,1	803,8

Source : FAO

Néanmoins, il est important de signaler que l'Afrique connaît une situation très contrastée en termes d'exposition à la crise alimentaire. En effet le tableau montre la forte disparité au sein même du continent africain entre l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne. Cette inégalité serait expliquée par la différence des structures économiques des différents pays.

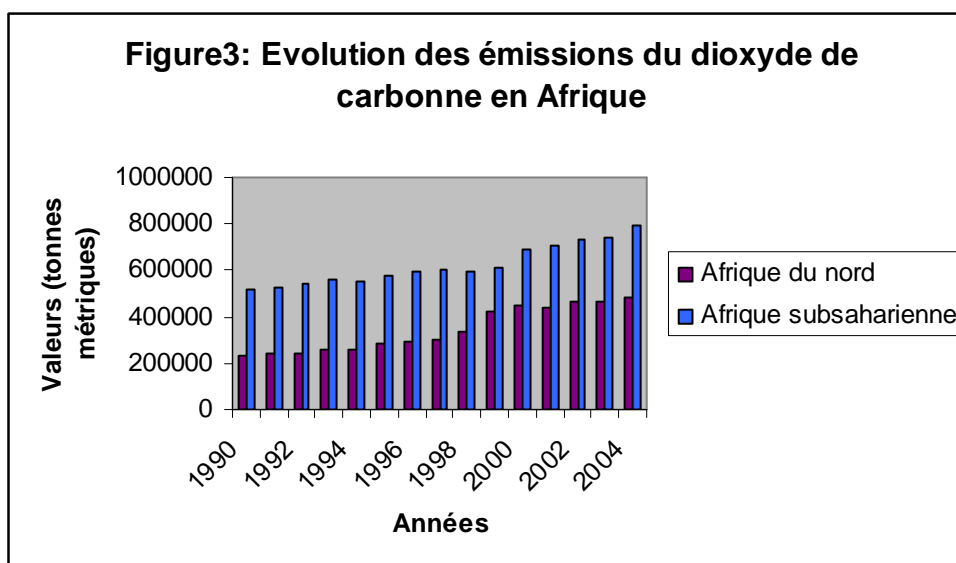
Les causes conjoncturelles de la crise alimentaire

En Afrique la production alimentaire par habitant a diminué. Cette baisse n'exclut pas une hausse de la production alimentaire, elle traduit plutôt l'incapacité de la croissance de la production agricole à compenser l'effet de la croissance de la population. Il en découle un déficit de la balance commerciale alimentaire. Cette détérioration résulte de l'accroissement des importations liée à la distorsion accrue entre le système productif agricole et les besoins alimentaires de la région. Plusieurs facteurs sont à l'origine de la crise alimentaire.

- **Le rôle des facteurs climatiques** : les changements climatiques influencent la sécurité alimentaire de par leurs effets désastreux sur le secteur agricole. Selon les spécialistes, les chocs climatiques proviennent essentiellement des émissions du carbone⁸.

⁸ Cline.W.R (2008) ; « Réchauffement climatique et agriculture », Finances&Développement. Mars

L'observation de l'évolution des émissions du dioxyde de carbone provenant de l'industrie en Afrique, nous montre qu'elle est plus rapide en Afrique du nord qu'en Afrique subsaharienne.



Source : African Development indicators

Les émissions du dioxyde de carbone en Afrique du nord représentent 38% du total observées pendant l'année 2004 contre seulement 31% en 1990 (voir figure ci-dessous). Le rythme de cette évolution des émissions de carbone ne pourrait être sans conséquence sur l'augmentation de la température, et par conséquent, sur la productivité agricole. L'estimation des rendements au moyen de l'utilisation des modèles de projection culturaux et des modèles ricardiens révèle que la productivité agricole à l'échelle mondiale, mesurée par la production par hectare, devrait baisser de 16% en l'absence d'une fertilisation carbonée, et de 3% dans le cas contraire, suite à un réchauffement conforme au scénario de référence jusque dans les années 2080⁹.

⁹ Cline.W.R (2008) : Op, cit

Figure 4 : Evolution des émissions du dioxyde de Carbone entre les années (1990) et (2004)



Source : Auteurs à partir des données de la Banque Mondiale

Néanmoins, la situation est plus grave en Afrique dans la mesure où l'effet de cette évolution du climat est défavorable dans cette région. Conformément au scénario précédent, la productivité agricole en Afrique du sud et en Ethiopie devraient baisser en moyenne respectivement de 33 % et de 31 % sans fertilisation carbonée, et de 23 % et 21 % avec fertilisation carbonée.

Cependant, la baisse de la productivité agricole n'est pas due seulement aux changements climatiques, elle est provoquée aussi par d'autres facteurs.

➤ **Le facteur financier** : le facteur financier ne représente pas une importance considérable au terme de déclenchement de la crise alimentaire en Afrique, et ce contrairement aux pays développés. En effet, les pays africains n'ont pas connu un essor important de leurs marchés financiers pour permettre aux investisseurs d'exploiter des occasions de profit lors des investissements dans les produits agricoles et énergétiques.

Par opposition aux pays africains, les pays développés, en particulier, les Etats-Unis ont connu un développement important de leurs marchés financiers, ce qui donne aux investisseurs le pouvoir de spéculer sur les produits générateurs de gains rapides.

A la suite du déclin du marché immobilier (housing market), les investisseurs ont spéculé sur les produits dérivés agricoles (futures agricoles) ce qui a induit l'accroissement de la volatilité des prix des matières premières (commodity prices)¹⁰.

Par ailleurs, le déclenchement de la crise russe en Août 1998, engendrée par la dévaluation du rouble, a eu un effet mixte sur le secteur agricole russe. D'une part, la crise a réduit la

¹⁰ Braun.J.V (2008) ; "Food and financial crises; implications for agriculture and the poor ", International Food Policy Research Institute, December

demande des aliments et la consommation des produits alimentaires du fait que la dépréciation du rouble avait induit la hausse des prix domestiques de ces produits¹¹. D'autre part, cette crise financière a été bénéfique au secteur agricole dans la mesure où elle a entraîné une amélioration de la compétitivité des prix de la production russe et des termes de l'échange, et ce, grâce à la dépréciation du rouble.

Par conséquent, il est intéressant de signaler que non seulement les facteurs financiers ne jouent pas un rôle important au terme de la survenance de la crise alimentaire, mais même si ces facteurs jouent un rôle important, il n'est pas facile de cerner la qualité de l'effet des chocs financiers sur le secteur agricole.

Les causes structurelles de la crise alimentaire

Si les pays africains ne sont pas parvenus à assurer la sécurité alimentaire, c'est parce qu'ils ont poursuivi des politiques économiques inadaptées à leurs stratégies de développements. La mise en place par les Etats africains des politiques économiques dirigistes et protectionnistes ne peut être guère considérée comme le seul facteur déclencheur de la crise alimentaire comme le plaide certains auteurs.

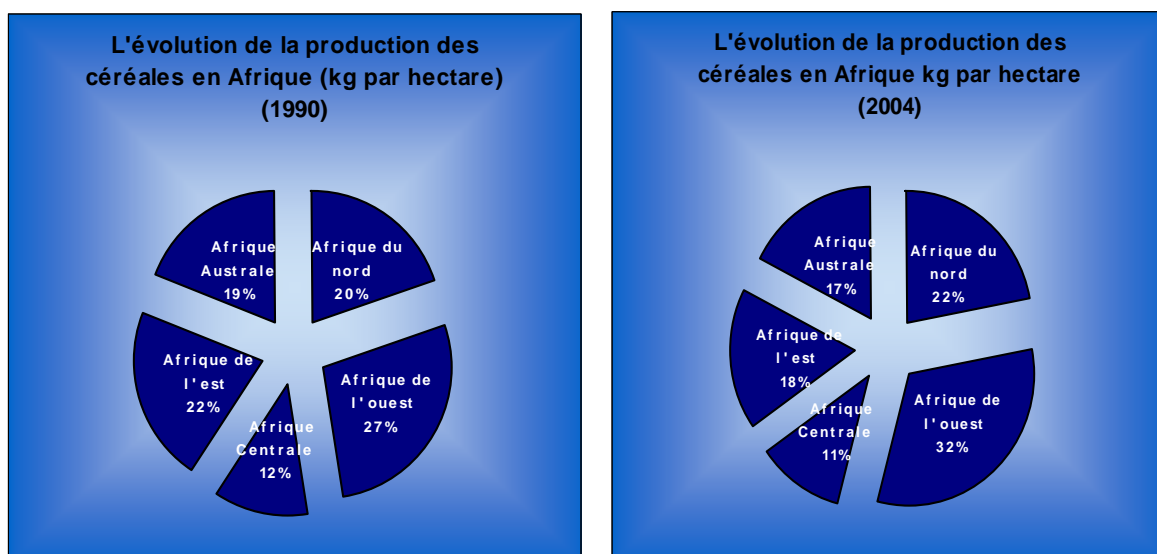
Selon Colmant : *"il faut aussi rappeler que le protectionnisme des pays du Sud, notamment des pays d'Afrique entre eux, empêche souvent la constitution de grands marchés régionaux. La responsabilité des politiques dirigistes et protectionnistes doit donc être mise en cause. »*¹²

L'explication émanerait plutôt du fait que l'adoption par les pays africains des politiques libérales dans le cadre du Programme d'Ajustement Structurel a causé une perte de leur souveraineté économique. En effet, ce n'est que dans le cadre de ce programme que ces pays ont été amenés à éliminer les garanties des prix et à déréguler le marché de l'agriculture, ce qui accroît leur dépendance vis-à-vis des pays du nord. De telles mesures ont détérioré leur capacité à avoir des avantages comparatifs dans la production agricole, et ce surtout qu'ils étaient obligés de vendre les produits agricoles à un prix inférieur à leur coût de production. Observant par exemple l'évolution de la production des céréales, il est intéressant de constater qu'elle a connu une certaine stagnation.

¹¹ Liefert.w and Liefert.O; "Russia's Economic Crisis: Effects on Agriculture Are Mixed", Agricultural Outlook/June-July (1999).

¹² Colmant.B: « Les six causes de la crise alimentaire », L'Echo, Avril (2008).

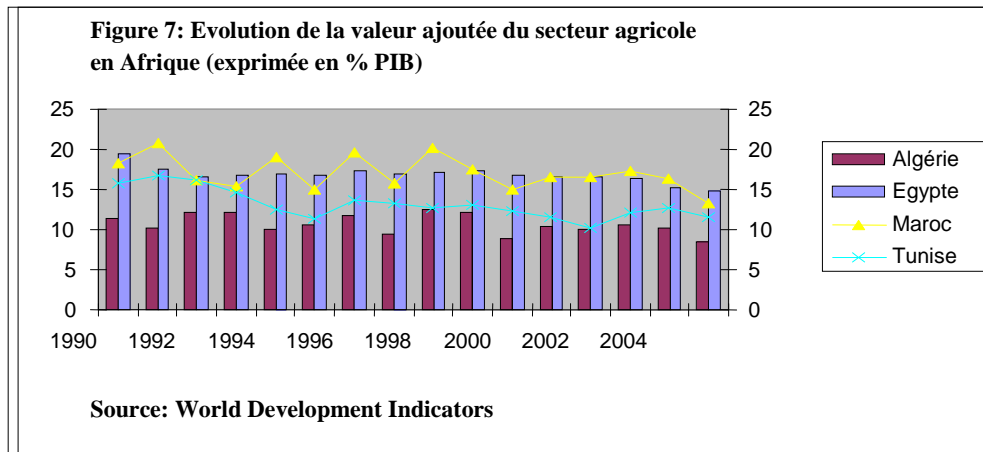
Figure 5 : Evolution de la production des céréales en Afrique entre l'année 1990 et l'année 2004.



Source; World Bank Development indicators

Comme le montre la figure ci-dessus, la stabilité de la production des céréales évaluée en kilogramme par hectare a touché tout le continent africain sans exception. Prenant le cas par exemple de l'Afrique du nord, il est important de constater que la production des céréales représente 22 % de la production totale en Afrique pendant l'année 2004, alors qu'elle avait atteint presque le même niveau pendant l'année 1990 (20%).

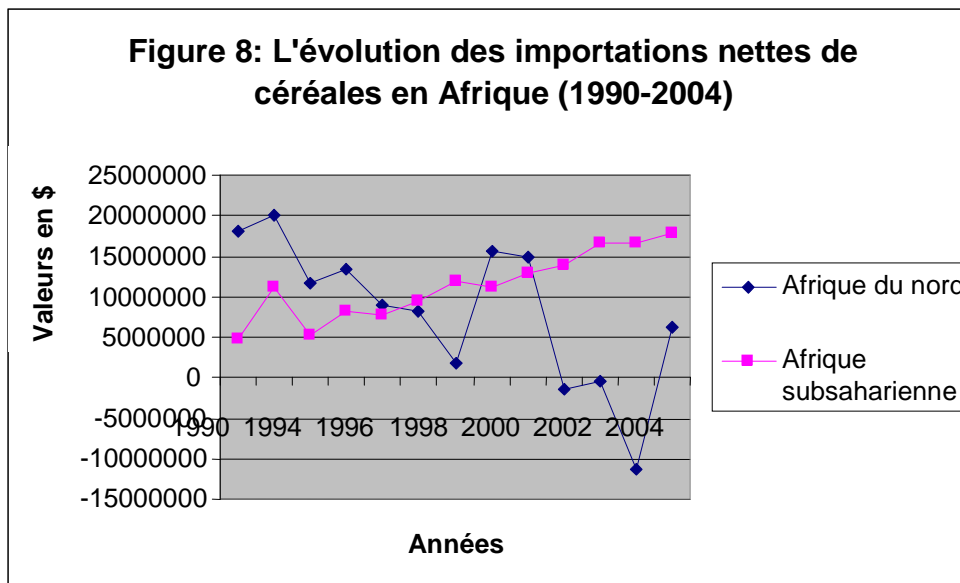
Cette stagnation de la production agricole en Afrique est due au manque des investissements dans le domaine de la recherche et développement (R&D) et des transferts technologiques internationaux. D'après la figure suivante, la valeur ajoutée de l'agriculture en pourcentage du PIB a enregistré une stagnation pour le cas de l'Afrique du nord, l'Afrique australe, l'Afrique de l'ouest et l'Afrique centrale, et ce à l'exception de l'Afrique de l'Est qui a connu une baisse de sa valeur ajoutée.



Par ailleurs, le PAS représente non seulement une cause importante de la crise alimentaire, mais il est aussi le facteur majeur et déclencheur. En effet, ce programme «développementaliste», a poussé les pays africains, sous la pression des instances internationales, d'abandonner les agricultures jugées improductives, d'où l'accroissement des importations des produits alimentaires de 42% à 54%¹³. Néanmoins, la hausse des importations nettes des céréales a concerné essentiellement l'Afrique subsaharienne*, et ce contrairement à l'Afrique du nord qui a enregistré lors de la période (1990-2004) une baisse de ses importations nettes (voir figure ci-dessous).

¹³ Holt-Giménez.E (2008): "The World Food Crisis What's behind it and What we can do about it ",Policy Brief No. 16

* L'Afrique subsaharienne comprend l'Afrique centrale, l'Afrique Australe, l'Afrique de l'Est, et l'Afrique de l'ouest.



Source : Auteurs

Par rapport au total des pays qui connaissent des problèmes de sécurité alimentaire en 2008 plus que la moitié (soit 58,33% du total) vit en Afrique Subsaharienne. La région importe 45% du blé et 84% du riz qu'elle consomme. Cette forte dépendance à l'égard des importations alimentaires relève davantage du changement radical des habitudes de consommation que de la croissance des villes et de l'urbanisme qui en découle.

Les dirigeants africains, sur recommandation des organisations internationales (FMI, BM) ont favorisé le développement des cultures d'exportation et de l'agriculture industrielle. Ce type d'agriculture est coûteux en moyens de production. Il s'appuie sur l'utilisation des techniques modernes et les inputs importés (les engrais, les traitements phytosanitaires...). Ce mode de production n'est accessible que pour une minorité d'agriculteurs africains. La grande majorité des paysans confrontés au problème de financement, quittent leurs terres pour aller travailler dans les villes.

En effet, les importations agricoles à bas prix ont un effet dévastateur sur l'agriculture africaine et ceci pour les raisons suivantes :

Tout d'abord la politique des importations agricoles à bas prix décourage la production locale et fait ruiner une grande partie des paysans.

Ensuite l'agriculture vivrière devenue moins rentable voit sa place réduite. L'eau et les terres sont désormais réservées aux cultures d'exportation considérées, à tort, comme des cultures rentables parce qu'elles constituent une rentrée de devises pour l'Etat.

Enfin, cette politique a pour effet de modifier les habitudes alimentaires des africains. Les produits vivriers qui constituent l'alimentation de base, sont remplacés par d'autres produits tels que les céréales, les produits laitiers, les boissons gazeuses etc, d'où une dépendance accrue du modèle de la consommation occidentale.

Il en découle que l'abandon des cultures vivrières constitue l'erreur stratégique des dirigeants africains en matière de politique alimentaire.

Si les conséquences de la crise alimentaire sont plus sévères sur le continent africain, c'est parce que cette région contient le plus grand nombre de pauvres dans le monde. En effet, la faim dans le monde a reculé partout à l'exception de l'Afrique où elle a progressé, selon les prévisions, 273 millions d'africains souffriront de la faim en 2020.

L'Afrique est aujourd'hui confrontée à un dilemme :

- Soit ouvrir les frontières et laisser pénétrer les produits agricoles à bas prix avec les conséquences citées ci-dessus
- Soit fermer les frontières et mener une politique agricole protectionniste afin de rétablir la souveraineté alimentaire.

Cette deuxième éventualité est fondée sur l'encouragement de la production locale. Dans ce cadre, l'intervention de l'Etat devrait se situer à deux niveaux :

- ❖ Il doit aider la population urbaine à acheter la nourriture (par le biais des subventions)
- ❖ Il devrait encadrer et soutenir le secteur agricole par l'octroi des crédits aux paysans d'une part, et l'encadrement des filières de commercialisation d'autre part.

Il s'en suit que dans la crise alimentaire survenue en Afrique, les dirigeants ont manqué à la souveraineté alimentaire. Pour la restituer, les Etats africains concernés devraient protéger les paysans contre les fluctuations des prix des produits étrangers. Le but étant d'encourager la production des cultures vivrières et d'échapper ainsi à la dépendance à l'égard des multinationales agricoles.

Conclusion

La crise alimentaire relève davantage des conséquences de la pauvreté que celle des accidents climatiques. Le manque de sécurité alimentaire est un manque de pouvoir d'achat des

ménages. Il y a donc convergence entre la lutte contre la pauvreté et la recherche de la sécurité alimentaire.

Dans le continent africain le problème de l'insécurité alimentaire n'est pas encore résolu. Si dans le court terme la sécurité alimentaire implique une redistribution du pouvoir d'achat et des ressources, à long terme elle devient un problème de croissance économique et de lutte contre la pauvreté.

La solution au problème de la pauvreté est d'autant plus urgente qu'il risque de s'aggraver sachant que selon les statistiques annoncées par les instances internationales on prévoit entre 2000 et 2050 une augmentation de 3 milliards d'individus dont un milliard en Afrique subsaharienne.

Si aucune mesure n'est entreprise par les dirigeants africains pour contrecarrer les effets de la crise alimentaire, les manifestations et les émeutes risqueraient de s'aggraver dans les années à venir. Il s'agit pour les gouvernements de rompre avec la politique actuelle (recommandée par la BM et le FMI) et d'adopter des mesures orientées vers le développement de l'agriculture vivrière.

La dépendance à l'égard des importations de denrées alimentaire devrait diminuer dans ces pays car elle se fait au prix d'une dette croissante et d'un sacrifice d'une part de leur souveraineté.

En revanche les dirigeants ayant la volonté politique d'assurer une sécurité alimentaire, devraient rétablir la souveraineté agricole qui ne peut avoir lieu sans le soutien des paysans.

Pour résoudre le problème de la malnutrition, il ne s'agit pas d'exploiter toutes les terres mais de trouver l'argent qui permet d'augmenter la productivité des agriculteurs. Des études ont montré que dans la majorité des pays de l'Afrique la productivité reste encore très faible. En effet, le paysan africain moyen ne produit que 600Kg de céréales par an, alors que le paysan américain produit 133 fois plus c'est-à-dire 80000 Kg.

L'encouragement des investissements dans le domaine de l'agriculture, ainsi que la mise en place des programmes de recherche agronomique semblent nécessaires.

Selon Braun.J.V, le doublement des investissements dans la recherche agricole publique (public agriculture research) de cinq billions de dollars à dix billions de dollars de l'année 2008 à 2013 permet de réduire le nombre des pauvres à travers l'accroissement de la production agricole¹⁴.

¹⁴ Braun.J.V (2008) ; "Food and financial crises; implications for agriculture and the poor", International Food Policy Research Institute, December

Enfin la souveraineté alimentaire suppose la mise en place par les dirigeants de politiques agricoles adaptées à leurs populations. Il s'agit de tenir compte des conditions sociales et environnementales de production et d'utiliser par conséquent les techniques qui favorisent l'autonomie des agriculteurs africains.

Bibliographie:

Berber.M, , Crise alimentaire mondiale, Sommet de la FAO : Lancer une révolution verte en Afrique, 2Mai 2008.

Brasseur.J, Introduction à l'économie du développement, A.Colin, 1993.

Braun.J.V; "Food and financial crises; implications for agriculture and the poor", International Food Policy Research Institute, December (2008).

Cline.W.R; « Réchauffement climatique et agriculture », Finances&Développement. Mars 2008.

Colmant.B: « Les six causes de la crise alimentaire », L'Echo, Avril, 2008.

D'Anjou.M; « Crise alimentaire : les craintes de famine semblent exagérées, (2008).

FAO; Notes d'orientation n°2, juin 2006.

George.S; « La dette extérieure des Pays du Bassin Méditerranéen », Un rapport établi à la demande du Consiglio Nazionale dell'Economia e del Lavoro (CNEL), (1996).

Holt-Giménez.E: "The World Food Crisis What's behind it and what we can do about it", Policy Brief No. 16, (2008).

Kennedy.P, Préparer le XXI siècle, Nouveaux Horizons, 1994.

Liefert.w and Liefert.O; "Russia's Economic Crisis: Effects on Agriculture Are Mixed", Agricultural Outlook/June-July 1999.

Stiglitz.J.E, Pour un commerce mondial plus juste, Nouveaux Horizons 2005.

Tousasint.E: « Les causes de la crise alimentaire », article tiré de la revue INPRECOR n°543-544, (2008).

Von Garnier.Ch, Qui osera reprocher à l'Afrique de protéger son agriculture, Le Temps (Suisse) Octobre 2008.

Waridel.L, cofondatrice d'Equiterre, 13Août2008 <http://www2.canoe.com:80/>

Liste des pays du continent africain :

-Afrique centrale : Cameroun, Afrique Centrale, République démocratique du Congo, République du Congo, Gabon, Tchad, Guinée Equatorial.

-Afrique Australe ; Afrique du sud, Angola, Botswana, Lesotho, Madagascar, Mozambique, Namibie, Zambie, Zimbabwe.

-Afrique du nord : Algérie, Egypte, Libye, Maroc, Soudan, Tunisie

-Afrique de l'Est : Burundi, Djibouti, Ethiopie, Kenya, Ouganda, Rwanda, Somalie, Tanzanie, Erythrée.

-Afrique de l'Ouest : Bénin, Burkina Faso, Cape Vert, Cote d'Ivoire, Gambie, Ghana, Guinée, Guinée-Bissau, Liberia, Mali, Mauritanie, Niger, Nigeria, Sénégal, Sierra Leone, Togo.